

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 12

Artikel: Histoire de la nation suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
 PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Mier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SWISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 45 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Histoire de la nation suisse.

C'est sous ce titre que vient de paraître chez M. H. Mignot, éditeur à Lausanne, la première livraison d'une nouvelle histoire suisse, par M. van Muyden, président de la Société d'histoire de la Suisse romande. Cette publication a été partout bien accueillie, car elle vient à son heure, tenant compte des dernières recherches de la critique historique.

L'introduction contient des pages superbes. Après des considérations générales d'une grande hauteur de vues sur le caractère tout particulier de notre histoire, l'auteur s'attache à démontrer combien notre unité nationale est remarquable et solide, malgré nos différences de races, de mœurs, de langues et de religions : « La variété dans l'unité, telle est, dit-il, l'aspiration commune de cette unité nationale. »

M. van Muyden ne s'est pas borné comme tant d'autres historiens à une simple et aride narration des faits; il a recherché les causes morales qui les ont produits, ce qui donne à ses récits quelque chose de plus humain, de plus instructif. Tout ce qui touche à la civilisation de nos ancêtres, à leur situation économique, leur mode de vivre, leur manière de se nourrir, de se loger, de se vêtir, etc., y est traité avec un soin particulier.

L'ouvrage, qui comprendra deux volumes, offrira donc le plus vif intérêt, et nous ne saurions trop le recommander à tous. — Pour faciliter l'intelligence du texte, l'auteur y a joint des planches en phototypie et des zincogravures représentant des monuments, des armes, des sceaux, des monnaies, des champs de bataille, des cartes et des portraits. En résumé, c'est là une œuvre complète, intéressante de tous points, et que nous désirerions voir dans chaque famille suisse; car ils sont encore bien nombreux ceux de nos concitoyens qui ne connaissent que d'une manière vague et imparfaite l'histoire de notre patrie.

Pour en faciliter l'acquisition à toutes les bourses et à nos écoles, l'ouvrage paraîtra en livraisons de 80 pages, grand in-8°, à 1 fr. 50, envoyées franco à domicile, de six en six semaines. — On souscrit chez M. H. Mignot, éditeur, 17, Pré-du-Marché, Lausanne.

M. Mignot voudra bien nous permettre de reproduire, à l'intention de nos lecteurs, le chapitre suivant, emprunté à la 1^{re} livraison!

Les premiers habitants de la Suisse.

Avant l'apparition des montagnes, des vallées et des lacs, qui en font aujourd'hui le principal ornement, la Suisse était complètement submergée par l'immense océan. Lorsque les eaux se furent retirées, le sol se recouvrit d'une végétation et d'une faune tropicale, dont l'existence nous est attestée par des débris de plantes et d'animaux, tels que palmiers, camphriers, crocodiles, tapirs et rhinocéros. A ces premières périodes molassiques en succèdent d'autres plus humides, durant lesquelles la Suisse fut envahie par de vastes glaciers. Puis, les glaciers s'étant retirés, une flore et une faune d'un caractère plus septentrional que les précédentes se développèrent. Nos contrées se recouvrirent de forêts de pins, de chênes, d'érables et de bouleaux, que parcouraient l'ours des cavernes, le cerf

gigantesque, le chat sauvage, le rhinocéros à narines demi-cloisonnées et l'éléphant antique. Un nouvel abaissement de température amena une dernière période glaciaire, suivie à son tour d'une élévation graduelle de chaleur, qui a subsisté jusqu'à nos jours.

Durant les temps qui suivirent la dernière période glaciaire, le climat de la Suisse était, à en juger par les animaux qui la peuplaient, beaucoup plus froid qu'aujourd'hui. C'était l'époque du mammouth, du renne, du renard polaire et des mousses boréales.

L'homme, dont l'existence est constatée non loin de la Suisse, dans la vallée de la Saône, à la période glaciaire, ne semble avoir fait sa première apparition dans nos contrées qu'à l'époque du renne; il habitait dans des cavernes et menait un genre de vie pareil à celui des troglodytes. Sa présence se révèle par des ornements et des outils en bois de renne trouvés à Veyrier au pied du Salève, au Sex sur Villeneuve, dans les grottes de Thayngen, à Freudenthal et au Schweizersbild, dans les environs de Schaffhouse. Cette dernière station a été fouillée récemment par le Dr Nuesch, dont la collection a été acquise par la Confédération pour le Musée national. On a trouvé au Schweizersbild des ossements humains décelant l'existence d'une race dont la taille se rapproche de celle du Lapon. Parmi une foule d'instruments en silex et en os, on a découvert des dessins gravés sur des pierres calcaires et des bois de renne; sur l'une de ces cornes façonnée en bâton de commandement, on remarque un croquis représentant un renne et, sur une pierre calcaire, des images figurant un âne sauvage et un cheval, ébauchées par des artistes de cette époque reculée. Ces premiers habitants de la Suisse, comme aujourd'hui encore les Esquimaux, vivaient de chasse, de pêche et du produit de leurs troupeaux.

La température en se radoucissant permit à l'homme d'ensemencer le sol. Gravissant un premier échelon de la civilisation, il se construisit des habitations au milieu des eaux, afin de se mettre à l'abri des agressions de ses ennemis. Le nombre des stations lacustres était considérable; on en a découvert plus de deux cents; quelques-unes de ces cités étaient composées d'environ cinq cents cabanes, ce qui permet de supposer une population de cent mille âmes, concentrée principalement aux bords des lacs de Constance, Zurich, Bienne, Morat, Neuchâtel et Léman.

L'époque lacustre a duré un nombre d'années qu'il est impossible de préciser, même approximativement, mais qui doit se chiffrer par centaines. Pour marquer les diverses étapes de cette civilisation, on l'a divisée en âges de la pierre, du bronze et du fer. Les restes de plantes, telles que l'orge, le froment, le lin, l'if, le chanvre et le pin, que l'on a trouvés dans les ruines de ces demeures primitives, démontrent que le climat de la Suisse, à l'âge de la pierre, devait être déjà analogue à celui de nos jours. Les animaux arctiques, tels que le renne, avaient quitté nos contrées et se trouvaient remplacés par ceux que l'on y rencontre aujourd'hui; parmi les espèces actuellement disparues qui peuplaient alors les forêts de l'Helvétie, citons l'auroch et le castor. Les savants ne sont pas d'accord sur l'origine des hommes lacustres, les uns les rattachent au rameau finnois, d'autres aux Ibères, d'autres supposent qu'ils étaient autochtones. La planche que nous donnons en tête de ce volume montre qu'ils avaient le goût de la parure; les matières avec lesquelles ils confectionnaient certains de leurs ustensiles provenaient de pays fort éloignés, ce qui prouve qu'ils avaient des relations commerciales déjà étendues, quoique vivant dans un état de civilisation bien rudimentaire.

A Moscou.

C'est à Moscou que dans la première quinzaine de mai auront lieu les fêtes du couronnement du Tsar. — Voici, à ce propos, d'intéressants détails sur cette belle ville :

Bâtie, comme Rome et comme Constantinople, entre sept collines, Moscou la Sainte, « la Mère » (Matouchka), est le cœur, l'âme même de la Russie orthodoxe.

Après Londres, c'est la deuxième ville d'Europe. La cité s'est formée de zones concentriques, dont le noyau est resté le Kremlin et le Kilaï-Gorod. Tout autour s'étend la Ville-Blanche (Biley-Gorod). Puis vient la Ville de Terre (Zemlianoï-Gorod) qui, elle aussi, a crevé ses remparts et s'est répandue dans la plaine.

Comme plan général, Moscou ressemble assez à Paris.

Cette parenté s'accuse à cause de la Moskova qui, à l'ouest, enveloppe la ville de ses flots argentés, et, par onze ponts, fait communiquer la rive gauche avec la rive droite.

Les rues sont larges, les trottoirs asphaltés sont très élevés au-dessus de la chaussée — précaution urgente pour la neige. — Le pavage, fait de pierres rondes, est très inégal. Sur le sol inconsistant, que les fortes gelées travaillent chaque hiver, ces pierres arrondies s'enfoncent, se déplacent, creusent des trous et constituent parfois des chemins peu agréables aux piétons.

Mais quand l'hiver a blanchi, nivelé, consolidé les routes, tous ces inconvénients de détails disparaissent.

L'hiver, tant aimé des Russes, est d'ailleurs la saison incomparable.

L'activité augmente partout, dans les campagnes comme dans les villes. On profite du traînage sur la neige pour les gros transports, pour les transactions de tous genres.

Ensommeillés l'été, séparés des centres à cause de l'absence de route, de l'effondrement des chemins, les villages se réveillent, s'agitent. La grande plaine incolore, où seules les isbas aplaties font des taches grises, s'est métamorphosée.

C'est maintenant une mer gelée, unie, qui permet aux traîneaux de dévorer l'espace avec une rapidité vraiment vertigineuse.

Le moujik conduit en général avec la même sûreté de main que les cochers des villes.

Il a la passion de la vitesse et le sens du cheval. Pas d'obstacle pour une bonne troïka : le cheval du centre, la tête surmontée du douga (arc en bois) à sonnettes, trotte toujours, tandis que les deux autres, attelés en dehors des brancards, sans collier, presque libres et presque sauvages, galopent éperdûment. D'un coup de langue, le moujik lance ses chevaux à l'assaut des talus; d'un mot, il les prévient des fossés, et la troïka court, saute, vole à travers champs, enveloppée d'une fine poussière de neige.

LES RUES DE MOSCOU

Les rues de Moscou sont curieuses et fort pittoresques.

A chaque instant, on rencontre des surprises, des changements à vue, tout à tour des fresques délicieuses, des coins indescritibles dignes du pinceau de Goya ou de Delacroix.

Le luxe raffiné de l'Europe s'étale près d'un décor d'Asie. Un comptoir poussiéreux, qui fait des milliers d'affaires avec la Chine et le Turkestan, s'appuie à une imprimerie moderne où l'on entend ronfler les machines dernier système. Un traktir (maison de thé), rempli de cochers et de moujiks, montre sa façade peinte en vert, vis-à-vis d'un